

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de ton esprit et de toute ta force. Et (...) tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Voici le premier de tous les commandements. Il rejoint le commandement nouveau de Jésus que nous trouvons dans l'Évangile de St Jean, au moment de la Cène, et qui est sans doute le plus connu du christianisme et ce que nous connaissons le mieux de l'Évangile : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn 13,34). Pourtant ce commandement de l'amour est aussi le plus difficile à vivre, car il s'agit non seulement de l'écouter, mais également de le mettre en pratique, comme Moïse y exhorte les Hébreux dans la première lecture ; la véritable écoute de la Parole de Dieu nous conduit à la mettre en pratique réellement et concrètement. La contemplation filiale du mystère de Dieu et de son œuvre de Salut nous entraîne nécessairement à un agir de gratitude, à une réponse d'amour ; c'est pourquoi l'énoncé des commandements commence par ces mots : « Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ».

Aimer n'est donc pas qu'une question de morale ou de discernement du bien et du mal ; aimer consiste d'abord à être dans une relation réciproque de confiance ; aimer suppose la volonté d'établir une relation basée sur le don mutuel de soi. Malheureusement, lorsque nous ouvrons le dictionnaire, nous en restons souvent à la notion de sentiments, de passions ou d'affection. Alors que l'amour suppose l'engagement de la volonté ; l'amour pousse à respecter l'autre et à vouloir son bien ; il conduit aussi à s'en remettre à l'autre pour lui confier le soin de son propre bonheur.

En français, nous n'avons qu'un seul verbe pour dire que nous aimons. Nous disons « j'aime la salade », « j'aime le vélo », « j'aime cette relation avec mes amis », « j'aime le sport ou les jeux de carte », « J'aime le scoutisme et la musique », « j'aime Dieu, mon conjoint, mes parents, mes enfants, etc... ». Mais, en grec, par exemple, il y a 3 mots pour dire l'amour : *éros*, *philia* et *agapè*. Le pape Benoît XVI dans son encyclique « **Dieu est amour** » de Noël 2005, explicite largement ces 3 mots. L'*éros* est l'amour-passion, l'amour-sentiment, l'amour-émotion qu'il faut savoir accueillir, certes, mais aussi qu'il faut apprendre à gérer et maîtriser pour ne pas en devenir esclave. *Philia* est l'amour d'amitié qui rend compte, par exemple, du lien qui unit les disciples de l'Évangile à Jésus. *Agapè* est l'amour vécu dans le don de soi. Cet amour-là, *agapè*, assume l'amour-éros et l'amour-*philia* pour devenir – comme l'écrit Benoît XVI – « soin de l'autre et pour l'autre » ; cet amour-là, *agapè*, « vise à l'éternité. Oui, l'amour est 'extase', – pour citer encore Benoît XVI – mais extase non

pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, comme exode permanent allant du 'je' enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu » (*DCE n°6*).

« En s'offrant lui-même », comme nous l'entendions dans le passage de la lettre aux Hébreux (en 2<sup>e</sup> lecture), le Christ nous montre l'exemple de cet amour-là. Plus encore, il nous donne de pouvoir aimer comme lui jusque-là. En recevant de la tradition biblique, la loi de Moïse, Jésus va assumer ce commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain dans ce qu'il appelle un **commandement nouveau** : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Jésus nous a aimés et Jésus a aimé Dieu ; et il a exprimé cet amour-là dans le don consenti de lui-même. C'est à ce don-là que nous communions dans l'eucharistie que le Pape Benoît XVI appelle « **le sacrement de l'amour** », dans son exhortation apostolique de février 2007. L'Eucharistie est le lieu où nous pouvons adorer le Seigneur dans son acte d'amour : l'offrande de lui-même, le sacrifice de sa vie. L'Eucharistie est alors notre nourriture vitale pour aimer ; elle est le lieu source qui alimente notre capacité à aimer et donc à vivre notre vocation originelle et notre vocation baptismale.

Pour aimer, nous sommes conduits à donner notre vie. Ce chemin nous entraîne à consentir des renoncements, des sacrifices : mais c'est toute notre existence qui est appelée à être consacrée à l'amour. Toute notre personne – corps, cœur, esprit – est appelée à devenir une offrande. St Paul, au début du chapitre 12 de sa lettre aux Romains, nous exhorte à présenter à Dieu notre personne toute entière, en sacrifice saint, capable de lui plaire : « *C'est là, pour vous – écrit-il – la juste manière de lui rendre un culte* ». Dans la prière eucharistique n°III nous prions : « *Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire* ». Notre vie toute entière devient, de plus en plus, le lieu même du culte rendu à Dieu. Notre piété doit s'exprimer dans l'amour, dans le don que nous faisons de nous-mêmes dans nos relations, dans nos engagements et dans les événements que nous avons à vivre.

En vivant cet amour, nous participons à la mission sacerdotale du Christ. Nous accueillons d'être consacrés pour que le monde entier puisse être irrigué par l'amour même du Christ. Que la grâce du Saint-Esprit nous renouvelle et nous stimule dans notre vie chrétienne. Alors, nous pourrions entendre, pour nous-mêmes, cette parole de Jésus au scribe de l'Évangile : « *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* ».

Amen.

Abbé François GOURDON,  
votre « curé ».